

de ses maîtres en même temps que leurs vices. Il nous accueillit avec le plus vif empressement, les plus flatteuses paroles, le plus gracieux sourire ; seulement, dans certains moments où il ne se croyait pas observé, on surprenait chez lui un rictus froid et dur, un froncement de sourcils chagrin qui faisaient mal augurer de sa sincérité. Toutefois sa conduite nous parut alors parfaitement correcte.

Un peu en amont de Tchakar on montre, plantées sur un monticule de sable, quelques perches au bout desquelles flottent des queues de cheval. C'est le tombeau de Soultàn Goul Farizet Atà qui périt jadis dans un combat contre les infidèles. Au pied du monticule est une grosse pierre fendue en deux au milieu de laquelle les hommes pieux voient distinctement la trace du sabot du cheval que montait le guerrier. Près de là s'élèvent quatre peupliers très grands et très vieux qui, il y a de longs siècles, poussèrent à l'endroit où les mécréants brûlèrent le patriarche Abraham, l'ami intime d'Allah. Aujourd'hui encore on voit, dans la nuit du vendredi, sortir de terre et flamboyer les flammes sacrilèges qui dévorèrent le prophète.

Au delà de Tchakar le pays conserve le même aspect de plateau aride et raviné, désolant dans la monotonie de sa teinte rougeâtre, lorsque les replis du terrain dérobent la vue des énormes rochers aux vives arêtes, des cimes neigeuses aux brusques coupures de l'Altyn tagh. Dans les vallées des rivières, quelques minces oasis, Noura, Saybàgh, Teurt Imâm mettent une lueur de gaieté, mais cette gaieté est, si je puis dire, hésitante et souffreteuse entre ces deux voisins terribles : le morne désert et l'austère montagne.

Teurt Imâm est un lieu de pèlerinage vénéré. Une mosquée de terre, aux piliers de bois, a été élevée auprès du tombeau des quatre Imâm Nasr ed-dîn, Aïn ed-dîn, Zeher ed-dîn et Kaouâm ed-dîn, qui, rapporte la légende, étaient venus à la tête d'une grande armée conquérir à l'Islam les Kalmaks infidèles. Surpris au moment où ils disaient la prière *pichin* (à une heure de l'après-midi), tous les croyants furent massacrés sans avoir pu se défendre. Il existe encore deux témoins de ce désastre : une pierre, où la femme de Nasr ed-dîn a laissé